

PUBLICATIONS DE LA
SOCIÉTÉ VOLTAIRE



Jean Tardieu en 1962. Photo Louis Joyeux. Archives de l'Ina.

JEAN TARDIEU

CANDIDE

*Adaptation radiophonique
du roman de Voltaire*

*Musique de
Claude Arrieu*

*Présentation de Delphine Hautois,
André Magnan & Morgane Paquette*

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDE DU XVIII^E SIÈCLE

FERNEY-VOLTAIRE

2010

Le texte de Jean Tardieu, *Candide*, est issu du recueil
Une soirée en Provence ou le mot et le cri
© Éditions Gallimard 1975

La présentation © Delphine Hautois, André Magnan et Morgane Paquette 2010

Candide, adaptation radiophonique par Jean Tardieu de l'œuvre de Voltaire,
enregistrée le 17 avril et diffusée le 10 septembre 1946 par la Radiodiffusion française.
Direction artistique : Jacques Reynier.

Interprètes : Habib Benglia, Michel Bouquet, Jacques Clancy, Sophie Desmarets,
Andrée Ducret, Georges Flateau, Robert Manuel, Germaine Michel, Pierre Morin,
Alfred Pasquali, Fernand Rauzena, Constant Rémy, François Vibert.

Avec le concours d'Antonin Baryel, Roland Bernard, Teddy Bilis, Jean Buquet, Jean Carlen,
Jean Dalten, André Marnay, Maurice Oury, Jean-Paul Roland, Jacques Sarthou, Jeanne Tachon.

Musique de Claude Arrieu. Orchestre de la Radiodiffusion française
sous la direction d'André Girard. Jean Planel, chanteur soliste.

Coordination Ina : Christiane Lemire.
Documentaliste : Hervé Evanno.
Restauration son : Christophe Jolibois.

© Ina 1946



Diffusé par Aux Amateurs de Livres International
62 avenue de Suffren, 75015 Paris, France,
pour le Centre international d'étude du XVIII^e siècle,
B. P. 44, 01212 Ferney-Voltaire cedex, France

ISSN 2104-6425

ISBN 978-2-84559-065-6

Imprimé en France

UN TRÉSOR RADIOPHONIQUE

Il y a de ces rencontres que l'on n'oublie pas. Avec un texte, un style, une pensée, une musique – et de façon tout aussi mystérieuse, avec une archive radiophonique, mémoire scintillante qui peut les réunir, les faire dialoguer, *faire écho* en soi. Voix qui résonnent au-delà du temps et font sens au présent en nous restituant les corps qui les ont émises, leurs passions, affirmations, interrogations, leur traversée dans l'histoire.

Cette expérience singulière d'un passé en quelque sorte *remis en jeu à l'infini*, se love au cœur de toute aventure mémorielle, et tout fonds d'archives peut être comparé sous cet angle à une véritable caverne regorgeant de trésors patrimoniaux, variés et innombrables. L'archive revit parce qu'elle est conservée, partagée, valorisée. Mais elle renaît également parce que quelqu'un, un *sujet* l'a cherchée, appelée, désirée – elle est un témoin échangé dans l'altérité.

Telle une *Lettre volée*, archive sommeillant en pleine évidence et ne demandant qu'à être réécoutée, ce *Candide* de Voltaire adapté par Jean Tardieu en 1944 et diffusé en 1946, refait surface grâce aux chercheurs qui ont su suivre sa trace et signaler son existence.

Et quel plus beau cadeau du temps que cet inédit donné à entendre à nos contemporains, redoublant *le lieu et la formule* de sa création dans l'aujourd'hui ?

Tant d'œuvres, d'images et de sons, de voix, de pensées, d'éclats et de couleurs d'esprit ne demandent qu'à revenir à la lumière.

Christiane Lemire

21.00 Emission dramatique.

CANDIDE

Adaptation de Jean Tardieu.

Musique de Claude Arrieu,
avec Jacques Clancy, de la Comédie-Française; Sophie Desmaret; Pasquali; Robert Manuel, de la Comédie-Française; Michel Bouquet, Andrée Ducret, Germaine Michel, Georges Flateau, François Vibert, Pierre Morin, Antonin Baryel, Habib Benglia, Fernand Rauzena, André Marnay, Joan Carlen, Teddy Bilis, Jeanne Tachon, Roland Bernard, Jacques Sarthou, Jean Dalten, Jean-Paul Roland, Maurice Oury, Jean Buquet.

Réalisation : Jacques Reynier.

M. DE VOLTAIRE REÇOIT

évocation en un acte
d'André Ransan

avec Denis d'Inès, sociétaire de la Comédie-Française : Voltaire -
Jacqueline Morane : Emilie -
Fernand Fabre : Saint Lambert
- Maxime Léry : le bailli de Cirey,

et Louis de Champhonin : Jean Dumontet - Mme de Champhonin : Olga Nilza - Michelle : Simone Logeart - Longchamp : Maurice Audran.

Réalisation : Maurice Cazeneuve.

Radio 46, n° 98, 8-14 septembre 1946, p. 10.

L'évocation de la vie de Voltaire à Cirey, *M. de Voltaire reçoit* (par André Bisson et non pas Ransan, erreur corrigée dans le n° 100), ne semble pas avoir laissé de trace dans les archives.

COMMENT CANDIDE DÉCOUVRIT LA RADIO ET CE QU'IL EN ADVINT

« *Mesdames, Messieurs, nous vous prions d'écouter...* »

Voici que nous revient, après plus de soixante ans, un précieux enregistrement d'une pièce radiophonique de Jean Tardieu : son *Candide*, adapté de Voltaire, créé en 1944 et rediffusé en 1946. La pièce n'est plus connue aujourd'hui que des historiens de la littérature et de la radio et des spécialistes de ce « théâtre pour l'oreille » des années 40-70 du siècle dernier, dont elle illustre si brillamment l'esprit, l'art et l'ambition. Intégré par Tardieu lui-même à ses œuvres en 1975, ce *Candide* a rejoint le mystérieux trésor du théâtre à lire¹. Le retour inespéré d'une archive sonore nous restitue, à côté du texte imprimé, l'évidence d'une forme totale et de son jeu idéal : une scène invisible, immatérielle, mais incarnée, hantée, enchantée par des voix et des bruitages – et même ici par une musique qui, tenant à l'histoire de l'œuvre, ajoute au plaisir de la retrouver.

Conçu d'emblée pour la radio, écrit pour la radio, d'une traite semble-t-il, en septembre 1944, le *Candide* de Tardieu fut mis en ondes par la Radiodiffusion française le 2 décembre suivant, dans les conditions de direct habituelles à l'époque : une simple lecture de comédiens réunis autour du micro – cette première n'a laissé d'autre trace que son générique et quelques annonces dans la presse du temps. La rediffusion de 1946 fut donnée dans une nouvelle distribution et avec des accompagnements musicaux de Claude Arrieu, collaboratrice et amie de Jean Tardieu : c'est cette seconde version, enregistrée en studio pour les besoins du montage et conservée à l'INA jusqu'à sa redécouverte récente, qu'on présente à l'écoute des amateurs et des curieux.

Vous avez tourné le bouton de la TSF : c'est l'heure de votre « émission dramatique ». Une petite boîte à musique, mi-rêveuse et mi-narquoise, en égrène l'indicatif. La présentatrice va détacher d'une voix solaire le générique d'entrée : « Mesdames, Messieurs, nous vous prions d'écouter le *Candide* de Voltaire dans une adaptation de Jean Tardieu... » – vous aviez naturellement repéré ce *Candide* dans la rubrique « Choix » du *Radio* de la semaine.

Nous sommes le 10 septembre 1946, un mardi : il est 21 heures.



1. *Une soirée en Provence ou le mot et le cri. Théâtre III*, Paris, Gallimard, collection Blanche, 1975 ; l'œuvre figure parmi les « Pièces radiophoniques et livrets d'opéras de chambre », sous le titre *Candide. Adaptation radiophonique du roman de Voltaire*. C'est le texte reproduit ci-après.

« On est fâché d'être né... »

Qu'avait-on à faire en 1944 de *Candide*, de Voltaire, d'un *Candide* adapté de Voltaire ? Dans une certaine représentation commune de l'auteur et de l'œuvre – ironie, fantaisie, dérision, voire cynisme –, l'idée détonne. En septembre 1944, date de rédaction de la pièce, Paris est à peine « libéré », la France est encore en guerre : c'est un pays dévasté, divisé, désorganisé, où tout est à reconstruire, de l'État aux liens civiques. À sa date de diffusion, le 2 décembre, une actualité dramatique barre encore la une des journaux. Voici les manchettes du *Figaro* du jour : Percées « en territoire allemand », « L'armée Patton atteint la Sarre ». – Sur le front d'Alsace, l'ordre revient dans Strasbourg libéré. – Sur le front de l'Est, « Les avant-gardes russes en Hongrie ». – « Le général de Gaulle arrive ce matin à Moscou ». – Les attentats du Vaucluse ne sont pas élucidés. – Le rétablissement des ponts et viaducs est en cours. – On craint une pénurie de charbon. – Famine et grèves en Belgique. – « Un affreux prologue », le procès Bony-Laffont vient de s'ouvrir, révélant au grand jour les atrocités de la milice et les ignominies de la collaboration. Juste au-dessous, en sixième colonne, la rubrique familière : « La Radio ». La vie continue, la vie a repris, la radio vibre à l'unisson : bulletins de nouvelles, concerts, divertissements, causeries. Le 10, un pacte franco-soviétique d'assistance mutuelle sera signé à Moscou. Le 16, une contre-offensive allemande se développera à travers les Ardennes, qui tiendra encore six semaines. Au programme radio, le « *Candide*, de Voltaire, adaptation de Jean Tardieu », figure dans les « Principales émissions » du jour. Sa diffusion débutera à 16 heures. Avant : un concert de solistes. Après : des valse musettes.

L'impression de discordance est trompeuse. Comment décider s'il est important ou non, à tel moment de l'histoire, d'écrire *Candide*, de le réécrire, de le lire, de l'écouter ? De la démarche de Tardieu, des motivations profondes de son travail, on sait peu de chose. Dans l'édition de 1975, l'écrivain a mis sous le texte ce repère de date : « Paris, 15-22 septembre 1944 ». En amont, pour une genèse du projet, en imaginant cette sorte de cristallisation d'où sort toujours le désir d'*adapter*, on peut penser par hypothèse aux années noires qu'il évoquera dans son recueil *Jours pétrifiés* (1948). Les témoignages abondent d'une empathie, d'affinités secrètes éprouvées alors par des écrivains, des artistes, des intellectuels ou de simples citoyens, des deux côtés du Rhin, avec la figure idéale d'un Voltaire passionnément libre, objecteur de tout fanatisme, luttant avec constance et rigueur, selon les moyens du moment – défi ou sape – contre l'*Infâme* et contre les pouvoirs injustes². Voltaire aussi avait connu l'effroi du malheur public, la gêne et la honte du bonheur privé, le refus de l'inertie et le besoin de témoigner : « J'expie autant que je peux par les plaisirs les barbaries dont j'attends les nouvelles³... » – écho grinçant de cette autre guerre, déjà mondiale à l'échelle de trois continents, qu'on devait appeler *de Sept ans*. D'où l'invention de *Candide*, anti-héros d'abord aveugle, cœur droit, esprit simple, qu'il force à *voir* les choses en face, à regarder

2. Pascale Pellerin, *Les Philosophes des Lumières dans la France des années noires, 1940-1944*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 57-65, 149-158, 160-174 et 208-218. On peut évoquer la figure de Jean Guéhenno qui, s'étant contraint au silence durant l'Occupation, revint à la littérature en publiant dans le *Figaro littéraire* du 9 septembre 1944 des « Fragments d'un journal », échelonnés d'octobre 1940 à mars 1941, placés sous le signe de Voltaire : « Un homme de lettres doit vivre dans un pays libre. Nul orgueil n'inspirait à Voltaire ces paroles. Rien que la claire conscience d'un devoir et d'une fonction ». À l'inverse, on rappellera pour mémoire, parmi les aberrations des plumitifs nazis, l'ignoble invention d'un « Voltaire antisémite » en 1942 : voir Roland Desné, « Voltaire et les Juifs. Antijudaïsme et antisémitisme », *Pour une histoire quantitative : études offertes à Sven Stelling-Michaud*, Genève, Presses universitaires romandes, 1975, p. 131-145.

3. À Jean-Robert Tronchin, 4 septembre 1759.



Claude Arrieu au piano sur le plateau de l'émission «L'invité du dimanche», 25 janvier 1969.
Photo: Georges Hernad. Archives Ina.

Illustrations musicales aux côtés d'Henri Dutilleux; elle obtiendra par la suite un poste de réalisatrice de programmes. Ensemble, ils organisent un atelier de création tourné vers la recherche d'une expression purement radiophonique; ils espèrent ainsi recevoir de nouvelles partitions pour créer une forme de «théâtre musical radiophonique»²⁸.

Il est évident que son travail professionnel a influencé l'œuvre de Claude Arrieu. Son catalogue présente en effet près d'une cinquantaine de pièces destinées à la radio, dont *Candide*²⁹. Dans une lettre du 19 février 1953 à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, elle fait l'inventaire de ses œuvres et notamment de ses pièces radiophoniques:

28. «Notre travail consistait à examiner des textes originaux que l'on nous soumettait et à en commander l'illustration musicale aux musiciens qui nous semblaient pouvoir le mieux s'adapter au texte choisi», précise Claude Arrieu répondant à un questionnaire (5-4) dans Françoise Masset, *Une femme et un compositeur: Claude Arrieu*, mémoire de maîtrise de la Sorbonne, sous la direction de D. Pistone, 1985, p. 61.

29. La partition originale de Claude Arrieu est conservée à la Bibliothèque nationale de France, au Département de la Musique, sous la cote Réserve MS 23325: Claude Arrieu, *Candide*, adaptation de Jean Tardieu (dépôt SACEM 10 février 1947, n° 615599), 100 p. Le manuscrit présente vingt-et-un morceaux intitulés comme suit: 1. Ouverture; 2. Violence; 3. Lamentations de Candide; 4. À l'hôtellerie chœur de soldats dans le brouhaha du cabaret; 5. Marche de capture; 6. La Tempête; 7. Jardin Portugais; 8. La Fuite; 9. Rumba du Paraguay; 10. sans titre; 11-12. Eldorado (musique suave); 12. Marche du Trône; 13. Rappel de l'Eldorado; 14. La Ville; 15. L'Adieu; 16. Venise; 17. sans titre; 18. sans titre (*O sole mio*); 19. Les Galères; 20. Pastorale champêtre; 21. Final.

Saxophone Alto

Rumba du Paraguay de Claude Arrieu

En ce qui concerne l'accompagnement, le rythme adopté par Ravel est un boléro caractéristique à trois temps, avec l'indication *Tempo di bolero moderato assai* (tempo de boléro très modéré). Contrairement à la danse originelle, traditionnellement accompagnée de castagnettes ou de tambourins, il choisit le tambour d'orchestre, métamorphosé depuis en caisse claire, pour cadencer cette danse typique. Chez Claude Arrieu, la *Rumba* est écrite à quatre temps, mais nous retrouvons des éléments d'accompagnement communs. Par exemple, l'utilisation des cordes et notamment des violoncelles, qui marquent les temps forts dans les deux pièces. Autant d'éléments qui soulignent pour l'auditeur le pastiche et le clin d'œil.

On pourra observer que dans les premières pages du livret original de 1944, Jean Tardieu indique explicitement que Cunégonde joue un extrait du *Clavier bien tempéré* de Bach au clavecin. Et par la suite, chaque fois que Candide et l'auditeur entendent ce menuet, c'est que Cunégonde est là. Ce leitmotiv caractérise le personnage de Cunégonde. Très utilisé par Wagner pour définir chacun des personnages de ses opéras, ce principe permet à l'auditeur de faire des associations significatives d'un motif avec tel personnage, tel sentiment ou telle situation. Mais dans l'enregistrement de 1946, la pièce de clavecin que l'on entend n'est pas un extrait du *Clavier bien tempéré*. Il s'agit d'une gigue, danse baroque que l'on retrouve dans les suites. Claude Arrieu a-t-elle composé ce morceau ? A-t-elle repris une pièce d'un compositeur baroque ? Ce point reste incertain. Mais en arrière-plan, on sait que l'utilisation du clavecin à l'époque de Claude Arrieu s'insère dans le renouveau de la musique ancienne autour des années 1920, sous l'impulsion de Wanda Landowska, qui remet cet instrument au goût du jour. Grâce à elle, des compositeurs écrivent à nouveau pour cet instrument. La musique ancienne renaît et retrouve un intérêt, déjà amorcé de loin par Félix Mendelssohn. La conception musicale du XVIII^e siècle est celle que vénèrent par exemple les compositeurs du Groupe des Six, qui s'efforcent de retrouver l'esprit de la musique de Rameau et de Couperin ; c'est ce que l'on appelle le néoclassicisme.

CANDIDE

ADAPTATION RADIOPHONIQUE DU ROMAN DE VOLTAIRE

Dans une pièce des « communs », au château du baron de Thunder-Ten-Tronckh.

On entend le tic-tac d'un cartel – évidemment Louis XV! – puis la sonnerie : huit heures. Des volets s'ouvrent en grinçant. Le clocher du village, en retard, répète huit heures. Un coq chante. Bruits de basse-cour. Des chiens aboient.

Des portes claquent. Des pas précipités. Le chambellan arrive, suivi de Pâquette, puis du valet.

LE CHAMBELLAN

Allons ! allons ! Pâquette, au travail... Où est le nouveau valet ?

PÂQUETTE

Le voilà qui vient, monsieur le ronchonneur !

LE CHAMBELLAN

Je t'ai déjà dit de m'appeler Monsieur le Chambellan... *(Au valet :)* Ah ! Te voilà, chien, fainéant, bélétre ! Est-ce ainsi que l'on se conduit le jour même où l'on entre au service de monsieur le Baron de Thunder-Ten-Tronckh ? Apprends, maraud, que Monseigneur est l'un des plus puissants seigneurs de la Westphalie.

PÂQUETTE, *ironique.*

Vraiment oui, monsieur le retardataire, n'avez-vous pas honte de votre impertinence et ne sentez-vous pas tout l'honneur qui vous est fait d'entrer en condition dans un château qui a des portes et des fenêtres et dont la grande salle est ornée d'une tapisserie ?

On entend de nouveau les bruits de basse-cour. Rire du valet.

LE CHAMBELLAN, *furieux.*

Tais-toi, effrontée ! Et toi, ne ris pas comme un niais ! Allons, au travail, c'est l'heure de porter les déjeuners dans les chambres. À toi Pâquette, le chocolat de mademoiselle Cunégonde, bien épais pour qu'elle prenne de l'embonpoint, et l'eau chaude de madame la Baronne, avec la poudre pour faire maigrir. À toi, fainéant, le moka de monsieur le Baron et de notre jeune seigneur... Ah ! J'oubliais : tu porteras ensuite un bol de bouillon à maître Pangloss.

PANGLOSS

Vous avez raison, car, quand l'homme fut mis dans le jardin d'Éden, il y fut mis *ut operaretur eum*, pour qu'il travaillât; ce qui prouve que l'homme n'est pas né pour le repos.

MARTIN

Oui, Pangloss, travaillons sans raisonner, c'est le seul moyen de rendre la vie supportable.

On entend à la cantonade la voix de Cunégonde.

CUNÉGONDE

Candide ? Candide ? Où es-tu ?

CANDIDE

Ici, ma chère amie, je mets d'accord nos deux métaphysiciens.

CUNÉGONDE

Oh Candide ! Je crois que vous goûterez fort mes cédrats confits.

CANDIDE

Chère Cunégonde, je ne goûterai pas moins la joie de vous épouser bientôt, malgré les détestables principes de monsieur votre frère !

CUNÉGONDE, *battant des mains.*

Ô cher Candide ! Serons-nous donc heureux enfin, après tant de mésaventures !

PANGLOSS

Vous le serez, mes bons amis, et n'avais-je pas raison de soutenir que tous les événements sont enchaînés dans le meilleur des mondes possibles ? Car enfin, mon cher Candide, si vous n'aviez pas été chassé d'un beau château à grands coups de pied dans le derrière pour l'amour de mademoiselle Cunégonde, si vous n'aviez pas été mis à l'Inquisition, si vous n'aviez pas couru l'Amérique à pied, si vous n'aviez pas donné un coup d'épée au Baron, si vous n'aviez pas perdu tous vos moutons du bon pays d'El Dorado, vous ne mangeriez pas ici des cédrats confits et des pistaches.

CANDIDE

Cela est bien dit, mais il faut cultiver notre jardin.

On entend de nouveau le rossignol chanter. Puis, à la cantonade, la pièce du Clavecin bien tempéré que jouait Cunégonde au château de Thunder-Ten-Tronckh et qu'elle joue encore sur les bords de la Propontide, malgré sa laideur et les cédrats confits.

Paris, 15-22 septembre 1944.

GÉNÉRIQUE DE L'ÉMISSION

Le générique du document décline les noms de vingt-quatre comédiens, les premiers dans leurs rôles respectifs, les autres comme intervenants ayant prêté leur concours, sans autre mention: seuls les treize premiers noms ont été illustrés dans les notices sommaires qui suivent.

Candide: Jacques CLANCY (né en 1920). Élève de Louis Jouvet; pensionnaire de la Comédie-Française. Il a joué Molière, Pirandello, Rostand, Mirbeau, Salacrou, etc. Dans sa filmographie: *Un ami viendra ce soir* (Raymond Bernard, 1946), *Caroline chérie* (Jacques Pottier, 1951), *Deux sous de violettes* (Jean Anouilh, 1951), *Sous le ciel de Paris* (Julien Duvivier, 1951), *Le Gantelet vert* (Rudolph Maté, 1952), *La Dame aux camélias* (Raymond Bernard, 1953), *Le Rouge et le noir* (Claude Autant-Lara, 1954), *Marguerite de la nuit* (Claude Autant-Lara, 1955), *Impasse des vertus* (Pierre Méré, 1955), etc. Nombreux rôles à la radio dans des dramatiques: *La Rabouilleuse*, adaptée de Balzac (1946), *La Marie galante*, de Jacques Deval, musique de Kurt Weill (1951), etc.

Cunégonde: Sophie DESMARETS (née en 1922). Remarquée par Jouvet en 1938; débute au cinéma en 1941 (*Premier rendez-vous*, réal. Henri Decoin); prix de comédie moderne à sa sortie du Conservatoire (1944). Figure en vue du théâtre de boulevard dès 1945, elle connaît d'énormes succès populaires à la scène (comédies d'André Roussin, Marcel Mithois, Barillet et Grédy), à l'écran (nombreux premiers rôles dans des films réalisés par André Hunebelle, Sacha Guitry, Jacques de Baroncelli, Jean Boyer, Robert Vernay, Marc-Gilbert Sauvajon) et à la télévision (émissions de Maritie et Gilbert Carpentier, soirées théâtre, etc.). Dans sa filmographie: *Ma femme est formidable* (réal. André Hunebelle, 1951), *Si Paris nous était conté* (Sacha Guitry, 1955), *La Famille Fenouillard* (Yves Robert, 1961), *Le Mur de l'Atlantique* (Marcel Camus, 1970), etc. Dramatiques radio: *Marlborough s'en va-t'en guerre*, de Marcel Achard (1946); *Faust*, de Georges Ribemont-Dessaignes (1947); *Marie des îles*, série de Robert Gaillard (1952), etc.

Martin: Constant RÉMY (1882-1958). Grande figure du cinéma muet de 1909 aux années 30, l'un des acteurs fétiches du réalisateur Gaston Roudès. Second rôle des années 30-40 dans des films réalisés par Christian-Jaque, Pierre Chenal, Jean Dréville, René Jayet et Pierre de Hérain (*Monsieur des Lourdines*, d'après le roman d'Alphonse de Chateaubriant, son rôle le plus marquant, 1943). Nombreuses participations à des dramatiques à la radio, dont *Ondine* de Giraudoux, adapté par André Beucler (1952). Dernière apparition dans *La Tour de Nesle* d'Abel Gance (1955, rôle de Landry), film dans lequel il retrouvait Michel Bouquet (Louis X).

Pangloss: Alfred (dit Fred) PASQUALI (1898-1991). Acteur en vue dès les années 30, au théâtre et au cinéma. Sa filmographie compte plus de 80 titres entre 1918 et 1982 dans tous les genres: théâtre filmé, drames, comédies, etc. A tourné avec Marcel L'Herbier, Sacha

VARIATIONS MUSICALES SUR CANDIDE

Depuis sa première publication en 1759, *Candide* a connu des centaines d'éditions illustrées, de suites et de pastiches, d'adaptations pour la scène et l'écran, d'insertions de portée symbolique et de transferts en tous genres, vers la BD, l'opéra, les arts graphiques, le ballet, le cirque, etc. Le mouvement s'est accéléré depuis quelque trente ou quarante ans.

Cette prodigieuse métamorphose fait l'objet d'une rubrique spéciale dans les *Cahiers Voltaire*, intitulée « Enquête sur la réception de *Candide* », qui a produit depuis son lancement en 2003 une soixantaine de notices. Trois documents traités sont à peu près contemporains du *Candide* de Jean Tardieu :

Aubervilliers, court-métrage réalisé en 1945 par Eli Lotar, texte et chansons de Jacques Prévert, qui met en abyme le « jardin » de *Candide* (*Cahiers Voltaire* 8, 2009, p. 134-138)

Voyage en Absurdie, pamphlet politique pastichant *Candide*, publié en 1945 sous le pseudonyme Arouet, texte et dessins de Ben (Benjamin Guittoneau), réimprimé en 1946 et 1947 (*Cahiers Voltaire* 4, 2005, p. 216-226)

Quai Voltaire, scénario et dialogues de René Clément et Raymond Queneau (1947), pour une adaptation moderne de *Candide* qui ne fut pas réalisée (*Cahiers Voltaire* 3, 2004, p. 214-221).

Dans cette foisonnante histoire posthume de *Candide*, la musique a toujours joué un rôle, discret mais original, en fonction des différences de forme, de genre et d'art auxquelles elle a dû elle-même s'adapter. À titre indicatif, voici une liste provisoire de ces variations musicales, classées par dates, avec le nom des compositeurs ou arrangeurs lorsqu'ils sont connus :

[?]-1784: *Léandre-Candide ou les reconnaissances*, comédie-parade en deux actes, en prose et vaudevilles, créée par les Comédiens-Italiens le 27 juillet 1784

Giovanni Paisiello, 1784: *Il re Teodoro in Venezia*, opéra créé à Vienne le 23 août 1784, repris à Paris et Bruxelles en 1786 (*Le Roi Théodore à Venise*)

Joseph Haydn, 1788: « un andante d'une symphonie de Haydn » – non précisée – servit d'intermède dans le *Candide marié ou il faut cultiver son jardin* de Radet et Barré, comédie en deux actes, prose et vaudevilles, créée par les Comédiens-Italiens le 20 juin 1788

François Lescot, 1788: arrangements des airs du même *Candide marié*

[?]-1848: *Candide ou tout est pour le mieux*, conte mêlé de couplets, en trois actes et cinq tableaux, par Clairville, Saint-Yves et Choler, créé au Théâtre des Variétés le 4 septembre 1848

À PROPOS DE CET OUVRAGE

Le texte de Jean Tardieu a été repris du recueil *Une soirée en Provence ou le mot et le cri*, Paris, Éditions Gallimard, 1975.

La présentation a été rédigée par Delphine Hautois et André Magnan, avec la collaboration de Morgane Paquette pour la partie musicologique.

Christiane Lemire, responsable des licences archives radio à l'Institut national de l'audiovisuel, a bien voulu y adjoindre un propos liminaire qui en résume l'esprit.

Les annexes ont été préparées par André Magnan.

Nous remercions chaleureusement Alix Turolla-Tardieu pour sa générosité et son soutien, Christiane Lemire pour son aide amicale et attentive, Philippe Chaligné et Hervé Evanno de l'Institut national de l'audiovisuel pour leur assistance documentaire. Nous remercions également de leur concours Geneviève Fumeron des Éditions Gallimard, Marie-Ange Multrier des Éditions musicales Fortin ainsi que le personnel de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique.

TABLE DES MATIÈRES

Un trésor radiophonique, Christiane Lemire	5
Comment Candide découvre la radio et ce qu'il en advint, Delphine Hautois, André Magnan et Morgane Paquette	7
Jean Tardieu, <i>Candide. Adaptation radiophonique du roman de Voltaire</i>	25
Générique de l'émission, André Magnan	55
Variations musicales sur <i>Candide</i> , André Magnan	59

L'INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL

Conserver, valoriser, transmettre : la mission de l'Ina

Rassembler et conserver les images et les sons qui fondent notre mémoire collective, leur donner du sens et les partager avec le plus grand nombre : depuis 1974, c'est la mission première de l'Ina.

Premier centre audiovisuel dans le monde pour l'archivage numérique et la valorisation des fonds, l'Ina est devenu une référence pour l'innovation technologique dans ces deux domaines. Son savoir-faire rayonne aujourd'hui sur tous les continents.

L'Ina, la mémoire en direct

À ce jour, le fonds de l'Ina compte plus de trois millions d'heures de programmes.

Cette richesse exceptionnelle provient :

– de l'archivage de l'ensemble des chaînes publiques hertziennes françaises (soit plus de 70 ans de radio et 60 ans de télévision) et des actualités filmées de 1940 à 1969.

– du dépôt légal, pour l'ensemble des programmes hertziens et des chaînes du câble et du satellite. En 2009, 102 chaînes de télévision et 20 stations de radio, soit près de 1 million d'heures de programmes, sont collectées chaque jour directement par captation numérique, 24h/24h.

– de fonds privés valorisés par l'Ina (Fédération française de tennis, Amaury Sport Organisation, AFP, National Geographic, TF1 ...).

Retrouvez plus d'archives sur le site public : www.ina.fr

Et sur Ina Mediapro, première banque mondiale d'archives numérisées en ligne pour les professionnels : www.inamediapro.com